

NOUVEAUX ÉLÉMENTS D'ORIGINE PROCHE-ORIENTALE DANS LE NÉOLITHIQUE ANCIEN BALKANIQUE: ANALYSE DE L'INDUSTRIE OSSEUSE

Isabelle Sidéra

Résumé. La transformation des registres d'objets, des répertoires stylistiques et le changement de lieux géographiques des gens ou des cultures du Néolithique paraissent concomitants si l'on en croit les tentatives de parallèles entre les industries, l'architecture et les rites funéraires grecs, balkaniques, levantins et anatoliens.

Mais de longue date, seuls les caractères stylistiques de ces différents domaines sont invoqués pour mettre en évidence persistances et ruptures relatives aux cultures concernées. L'étude des techniques restent sous-exploitées. Afin d'explorer le potentiel d'information que recèlent les industries osseuses dans le domaine des traditions techniques et de mettre en évidence d'éventuels éléments nouveaux d'origine proche-orientale dans les premières communautés agricoles d'Europe, nous avons comparé la série complète issue des fouilles franco-bulgares de Kovačevo (Néolithique ancien, Bulgarie du Sud-Ouest) aux industries publiées du Levant, d'Anatolie et du Zagros.

Les résultats de cette analyse montrent justement que le style des productions n'est pas pertinent car, en ce qui concerne les objets osseux, il se transforme rapidement d'un site à l'autre et en particulier lorsqu'il traverse l'Egée. Seuls les techniques et les types d'objets les plus simples, dénués de caractères stylistiques élaborés résistent à la distance. Il apparaît alors que la difficulté d'établir les rapprochements entre les Balkans et la sphère proche-orientale au sens large, plus particulièrement l'Anatolie, reflète bien plus un état de la recherche qu'une réalité.

Parce qu'ils s'enracinent dans une tradition très ancienne qui paraît élaborée à la fin du IXe millénaire (PPNB ancien/moyen) en Syrie, les éléments communs à Kovačevo, au Levant, au Zagros et à l'Anatolie (chiffrables entre 50 et 60 %) ne peuvent pas avoir été simplement répliqués dans les Balkans par des populations autochtones sur la base de simples échanges idéels ou de dons d'objets. Pour parvenir à une telle transmission des savoirs, cet héritage a nécessairement été véhiculé par des personnes physiques ou implanté grâce à des réseaux d'échanges suivis et fortement structurés entre l'Europe et le Proche-Orient.

Summary. If we are to believe parallels established between artifacts, architecture and funerary rituals from the Balkans, Greece, Turkey and the Levant during Neolithic times, the change of range of artifacts and stylistic repertoires seems to take place at the same time with the geographical movement of people or cultures. Nevertheless, only stylistic aspects of each

production have up till now been considered to give information, but reveal very few similarities. Techniques have rarely been studied in this perspective.

With a view to exploring the information potential of bone industry and perhaps providing new data about the cultural origin of early European farming communities, we compared the complete collection from Franco-Bulgarian excavations at Kovačevo (Early Neolithic, south-west Bulgaria) with published industries from the Levant, Anatolia and the Zagros.

The results of this analysis show precisely that the style of production is not pertinent. In the case of bone artifacts, it is rapidly changing from one site to another and particularly when the Aegean is crossed. The most simple artifact types and certain techniques, without elaborate stylistic traits, remain unaffected by distance. It therefore appears that the difficulty of establishing comparisons between the Balkans and the Near East, particularly Anatolia, reflects a state of research rather than a reality.

Since their roots lie in a tradition elaborated at the end of the 9th millennium BC (early/middle PPNB) in Syria, the basic elements from the Levant, Anatolia and the Zagros could not have been simply copied in the Balkans by local populations just by random exchange of objects or ideas. For such a transmission of knowledge to have taken place, this legacy must either have been conveyed by people or established through intensive and highly organized exchange networks between Europe and the Near East.

1. INTRODUCTION ET PRINCIPES D'ÉTUDE

La parenté entre les Balkans et le Proche-Orient, en particulier l'Anatolie, est sensible mais extrêmement ténue dans la culture matérielle du Néolithique. Seuls quelques rapprochements peuvent être faits au travers des figurines, de la céramique et des bracelets en marbre¹. C'est ainsi que dans leur récente synthèse relative aux premières étapes du Néolithique grec (antérieures à celles des Balkans), J.-P. Demoule et C. Perlès² rappellent que seuls des objets individuels isolés de leur contexte (pintaderas, bracelets) ou des détails stylistiques ont de fortes similitudes avec les objets des grands sites de référence anatoliens tels que Çatal Hüyük.

Cette difficulté à établir des liens concrets entre deux cultures néolithiques parentes n'est pas exceptionnelle. On sait par exemple que les témoins de filiation entre Chypre et le continent sont également très minces bien que le Néolithique (précéramique B) de l'île soit indéniablement exogène, et qui plus est le résultat d'une colonisation. Polissage de la pierre, plantes, matières premières et animaux étrangers à l'île sont les seules traces de ses relations avec le Levant. D'après A. Le Brun³, rien ou presque, dans les rites funéraires, l'architecture ou les industries, ne suggérerait de parenté.

¹ Nikolov 1989, 191 ; Demoule 1993, 2 ; Lichardus-Itten 1993, 99 ; Özdoğan 1993, 173.

² 1993, 355.

³ 1989, 488.

Le remaniement des registres, des répertoires stylistiques et le changement de lieux géographiques des gens ou des cultures paraissent concomitants. Toutefois, il est légitime de se demander si, en définitive, cette situation reflète bien la réalité des faits ou tout au moins dans quelles proportions. Ne serait-ce pas le résultat d'une certaine hésitation toute naturelle à s'engager ou de la combinaison entre un problème documentaire et des orientations de recherches trop déterminées qui ferait manquer aux chercheurs certains des attributs communs? Parmi les objets manufacturés, les points de comparaison sont en effet le plus souvent recherchés dans le matériel le plus remarquable (parure, figurines) ou les aspects stylistiques de l'architecture, de la céramique ou de la plastique. Le patrimoine commun n'est jamais ou rarement recherché dans le registre technique sinon toujours parmi le mobilier le plus singulier tel que les cuillers⁴ ou les boucles de ceintures en os utilisées pour rapprocher la Thessalie et l'Anatolie néolithiques⁵, tandis que le lot commun des assemblages de pierre et d'os est le plus souvent délaissé.

Saisissant l'occasion de traiter l'un de ces domaines inexploités, nous nous sommes essayée à isoler et à définir la place occupée par les caractères proche-orientaux dans l'élaboration de l'assemblage du début du Néolithique européen au travers de l'analyse d'une série osseuse complète provenant du site de Kovačevo (Bulgarie du Sud-Ouest)⁶. Les objets, produits finis et utilisés de tous types, débitage et ébauches, datent du Néolithique ancien en très forte majorité, non pas initial mais déjà régionalisé à cet endroit (ambiance Karanovo I) (Fig. 1)⁷. Le gisement, doté d'une industrie fournie (469 pièces étudiées)⁸, est, de surcroît, l'un des rares de la région à relever de cette haute époque (voir note 7).

2. VESTIGES COMMUNS/VESTIGES ABSENTS

Les rapprochements que nous avons faits nous ont conduite, afin d'assurer leur pertinence, à exploiter une vaste documentation géochronologique: actuelle Turquie, Syrie, Chypre, Iraq et Iran du IXe au VIe millénaires (Fig. 1). Cette ampleur géographique et chronologique se justifie encore par une filiation entre les industries du Moyen Euphrate du VIIIe millénaire et celles d'Anatolie centrale, du Taurus oriental et du Zagros des VIIe au VIe millénaires soulignée par D. Stordeur et P. J. Watson⁹. La liste des sites retenus pour l'analyse a privilégié les publications comprenant une étude de l'industrie osseuse ou les séries plus succinctement présentées mais importantes du point de vue géographique (Fig. 1). Nous avons provisoirement laissé de côté le matériel égéen qui, avant d'être inclus dans un travail de ce type, justifiait une étude distincte que nous n'avons pas encore faite.

⁴ Marinelli 1995, 133.

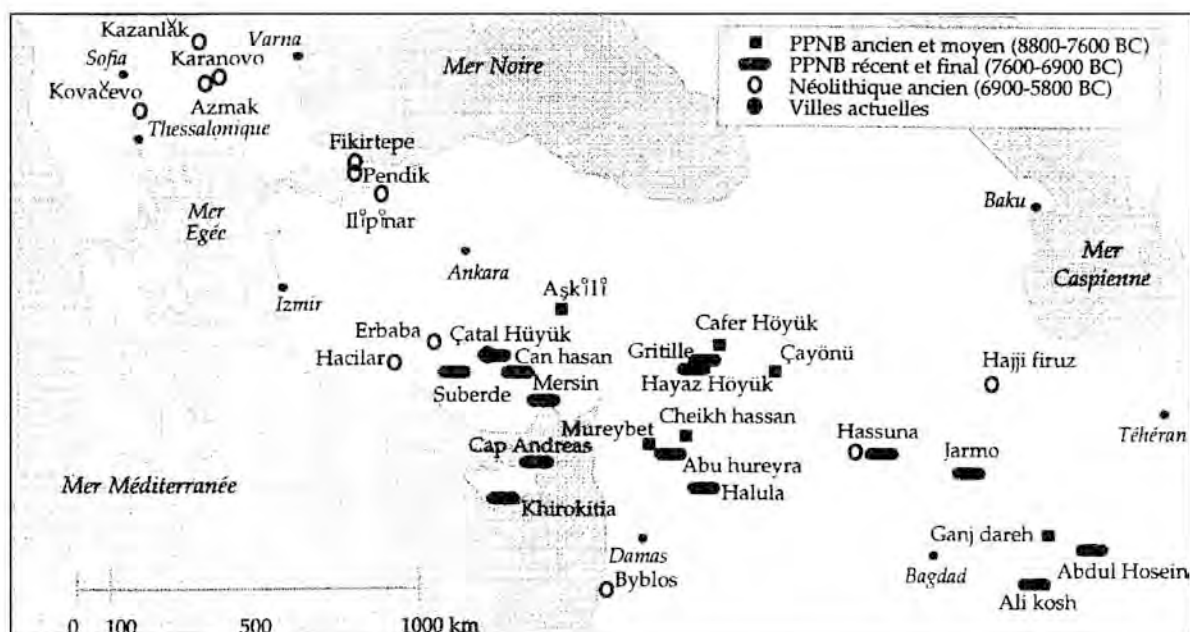
⁵ Mellaart 1965, 115.

⁶ Demoule et Lichardus-Itten 1994 ; Sidéra 1994.

⁷ *ibidem* 1994, 562 et 566.

⁸ La totalité issue des campagnes de fouille entreprises entre 1986 et 1994.

⁹ Stordeur 1988 et 1994, in Braidwood *et al.* 1983, 356.



Turquie Aşıklı (Todd 1966) ; Çatal Hüyük (Mellaart 1961, 1963, 1965) ; Hacilar (Mellaart 1970) ; Suberde (Bordaz 1969) ; Mersin (Garstang 1953) ; Cafer (Stordeur 1988) ; Çayönü (Redman 1973) ; Hayaz (Clason 1985) ; Pendik (Özdoğan 1983) ; Fikirtepe (Bittel 1969-70, Kansu 1961).

Bulgarie Azmak (Georgiev 1967, Nandris 1972) ; Kazanlık (Georgiev 1958, Nandris 1972) ; Karanovo (Mikov 1959, Hiller and Nikolov 1988) ; Kovačevo (Sidéra 1994).

Chypre Khirokitia (Stordeur 1982) ; Cap Andreas (Le Brun 1981).

Syrie Mureybet (Stordeur 1978, 1980) ; Habu Hureyra (Moore *et al.* 1975) ; Halula (Stordeur à paraître).

Liban Byblos (Dunand 1973).

Iraq Hassuna (Lloyd *et al.* 1945) ; Jarmo (Braidwood *et al.* 1983).

Iran Ganj Dareh (Stordeur 1993) ; Ali Kosh (Hole *et al.* 1969) ; Hajji Firuz (Voigt 1983) ; Abdul Hosein (Pullar *et al.* 1990).

Fig. 1. Carte de répartition et chronologie des sites pris en compte.

L'examen comparatif des vestiges laisse apparaître un certain nombre de récurrences manifestes sous trois formes (Fig. 2):

- 1) des objets identiques du point de vue morphologique, technique et vraisemblablement fonctionnel.
- 2) des techniques de fabrication communes,
- 3) des concepts fonctionnels ou techniques communs donnant lieu à des objets stylistiquement distincts, d'"ambiance orientale".

Soulignons d'emblée et gardons en mémoire que la plupart des objets, techniques et concepts que nous relèverons au cours de l'exposé nous paraissent profondément évocateurs

des régions traitées car ils sont très rares ou absents des industries plus tardives d'Europe continentale de l'ouest que nous traitons d'habitude. Ces industries osseuses reflètent donc des entités culturelles et traditionnelles vastes et distinctes qui dépassent les cultures et qu'il convient peut-être de rattacher plus abstraitement à des traits de civilisation.

Dans tous les cas, l'ensemble de ces documents mis bout à bout, malgré les lacunes, autorisent à commencer d'élaborer une réflexion relative aux traditions, aux innovations et aux abandons, aux mécanismes de constitution et de transformation des identités culturelles sur une très large échelle.

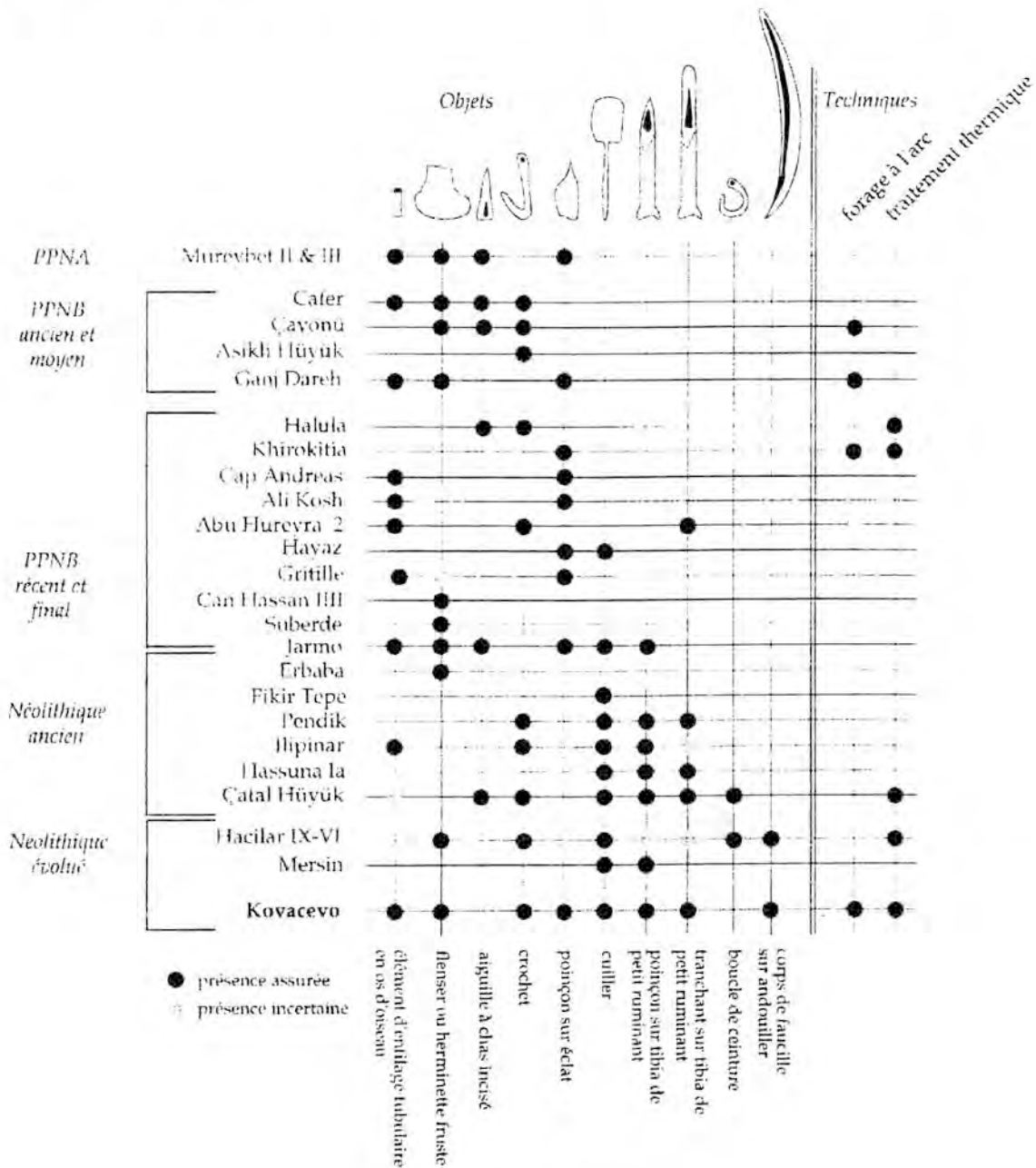


Fig. 2. Distribution inter-sites des objets.

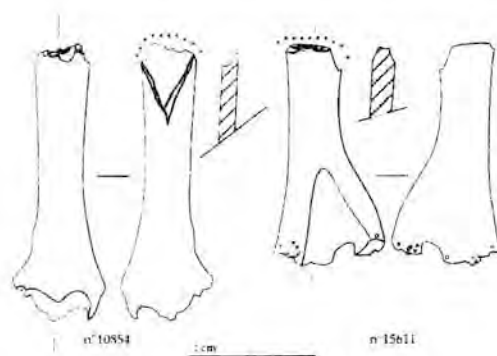


Fig. 4. Herminettes frustes ou *flensers* sur tibia (1) et sur fémur (2) de petit ruminant.

- Les crochets obtenus par découpage (sciage) dans la masse de la matière et possédant un haut degré de mise en forme. Il s'agit non pas d'un type déterminé mais de pièces à l'extrémité crochue, qui se distinguent des hameçons par une taille bien plus importante (Fig. 5). Ils sont souvent perforés, mis à part un exemplaire de Pendik¹⁸, et utilisés pour suspendre des denrées à l'intérieur des habitations ou comme ornement utilitaire pour le vêtement, d'après leur traces d'utilisation. Avec des variantes stylistiques importantes, ils représentent 6% des objets à Kovačevo et sont représentés dans les sites syriens et turcs¹⁹ (Fig. 2). Certains des crochets européens de Kovačevo comportent des hampes droites, parfois perforées ou incisées au sommet et sont assez proches des éléments anatoliens (Fig. 10.2, 3, 7). D'autres, plus originaux, sont de véritables sculptures (Fig. 5). Les éléments syriens (Abu Hureyra et Halula) se singularisent par une base perforée, nettement individualisée de la hampe par des ressauts latéraux (Fig. 10.5 et 6).

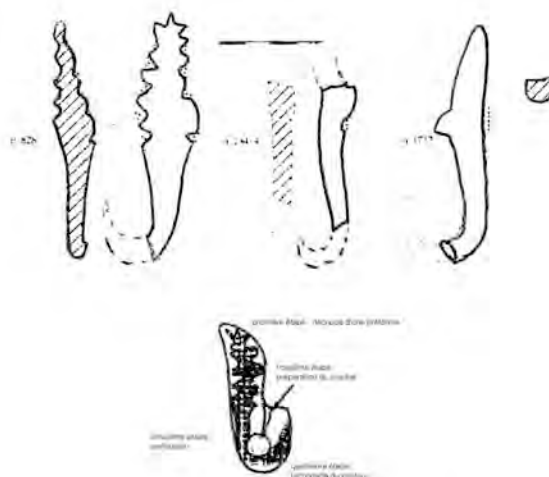


Fig. 5. Crochets en os à base crantée (1 et 2) et simples (3).

¹⁸ Özdoğan 1983, 408.

¹⁹ Abu Hureyra: Moore et al. 1975, 62-63 ; Halula: Stordeur 1996 ; Cafer, Çayönü: Stordeur 1988, 206 ; Aşıklı Hüyük: Todd 1966, 158 ; Pendik: Özdoğan 1983, 408 ; Ilipinar: Marinelli 1995, 129 ; Çatal Hüyük: Mellaart 1963, 100. Les crochets d'Hacılar sont réalisés en bois de cervidés, ont une morphologie nettement distincte et sont plus récents (Hacılar II, pl. 185.5 and 6).

- Les poinçons sur éclats obtenus par fracturation, faits à partir de segments d'ossements irréguliers et rapidement appointés sont typiques, malgré leur banalité apparente. Du moins, c'est à la fois leur abondance (30% des outils pointus à Kovačevo) et leur coexistence avec les poinçons plus élaborés, réalisés sur des métapodes de petits ruminants sciés en deux dont l'épiphyse distale est en partie conservée, qui est caractéristique ²⁰ (25% des outils perforants à Kovačevo). La régularité des pièces et la durée de travail investi dans la fabrication contrastent fortement entre les deux types. Selon D. Stordeur, ces contrastes sont typiques de l'industrie proche-orientale (comm. pers.), comme de celle de Kovačevo et des séries datées du plus ancien Néolithique européen continental (Fig. 6).

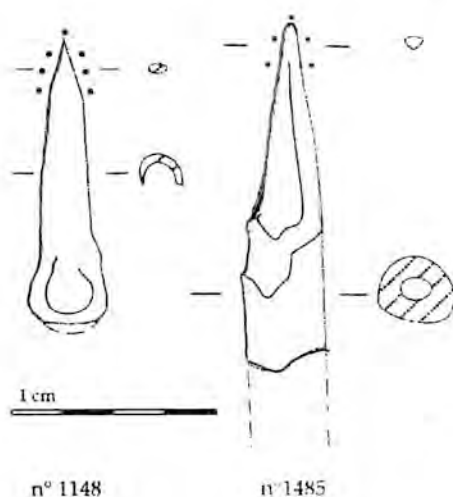


Fig. 6. Poinçons sur métapode scié (1) et sur tibia brisé (2) de petits ruminants.

- Les cuillers en os réalisées par découpage (sciage) dans la masse de la matière et haut degré de mise en forme. Comme les crochets, elles ne relèvent pas d'un type homogène mais sont des objets munis d'un cuilleron et d'un manche taillés dans un seul bloc, chacun de ces éléments ayant des formes et des dimensions variées. Plusieurs types morpho-techniques doivent être distingués du point de vue du choix de la matière première et de la morphologie. D'abord les éléments fabriqués à partir d'os plats ayant un relief peu marqué (naturellement limité par la nature et l'épaisseur du matériau choisi) (Fig. 10.11). Ils peuvent être peu élaborés, sans travail du volume ²¹ ou au contraire être extrêmement sophistiqués et décorés ²². D'autres, faits grâce à des os longs de grands ruminants et selon des protocoles techniques décrits par J. G. Nandris ²³, ont des volumes plus prononcés marquant la différence entre les parties de l'objet. Leurs cuillerons sont ronds, ovales ou rectangulaires et courts. Ces éléments

²⁰ Ils sont mentionnés à Mureybet (3 exemplaires: Cauvin and Stordeur 1978, 81), à Ganj Dareh (Stordeur 1994, 251), à Cap Andreas (12 à 26 exemplaires: Le Brun 1981, 55) et à Khirokitia (7 spécimens: Stordeur 1984), à Ali Kosh (1 exemplaire: Hole et al. 1969, 214).

²¹ Hayaz Höyük, certains éléments d'Ilipinar, peut-être Mersin: Clason 1985, 49 ; Marinelli 1995, 128: Garstang 1953, pl. 16.

²² Hacilar VI: Mellaart 1961, pl. 4 and 5 ; Ilipinar: Marinelli Fig. 6.1.

²³ 1972, 82.